

LE SOLEIL

ORGANE DU PARTI LIBERAL

TARIF DES ANNONCES

Première insertion (par ligne) 10 cts. Deux fois par semaine 8 cts. Trois fois par semaine 6 cts. Annonces de mariage, de décès, etc. 5 cts.

La Compagnie de publication "Le Soleil"

DEUX ÉDITIONS PAR JOUR—MIDI ET SOIR

Bureaux : 93-92, 93-91, 93-90, 93-89, 93-88, 93-87, 93-86, 93-85, 93-84, 93-83, 93-82, 93-81, 93-80, 93-79, 93-78, 93-77, 93-76, 93-75, 93-74, 93-73, 93-72, 93-71, 93-70, 93-69, 93-68, 93-67, 93-66, 93-65, 93-64, 93-63, 93-62, 93-61, 93-60, 93-59, 93-58, 93-57, 93-56, 93-55, 93-54, 93-53, 93-52, 93-51, 93-50, 93-49, 93-48, 93-47, 93-46, 93-45, 93-44, 93-43, 93-42, 93-41, 93-40, 93-39, 93-38, 93-37, 93-36, 93-35, 93-34, 93-33, 93-32, 93-31, 93-30, 93-29, 93-28, 93-27, 93-26, 93-25, 93-24, 93-23, 93-22, 93-21, 93-20, 93-19, 93-18, 93-17, 93-16, 93-15, 93-14, 93-13, 93-12, 93-11, 93-10, 93-9, 93-8, 93-7, 93-6, 93-5, 93-4, 93-3, 93-2, 93-1

BOMBARDEMENT DE GENSAN CINQUANTENAIRE

Explosion à l'arsenal de Cronstadt

QUELQUES NOUVELLES

(Services de la Presse Associée)

Un bombardement

Séoul, 30.—On annonce officiellement qu'une partie de l'escadre de l'Édovostok, consistant en trois croiseurs et dix torpilleurs et canonnières, est apparue devant le port de Cronstadt et a bombardé le 26 obus ont été tirés sur les établissements japonais. Un steamer et un voilier ont été coulés par les torpilleurs russes, qui sont entrés allés rejoindre les croiseurs dévotés à l'entrée du port. La ville a pas souffert de grands dommages.

St-Petersbourg, 30.—Une dépêche officielle du général Stoessel, commandant à Port-Arthur, dit que le contre-amiral Witthof a été tué au port, après avoir repoussé cinq attaques de la flotte ennemie. Le général ne dit pas si les navires russes ont été endommagés.

Rapports divers

Chefoo, 30.—Les réfugiés chinois et européens qui sont récemment arrivés de Port-Arthur, nous donnent dans leurs rapports la situation de la ville et sur les mêmes détails sur le dernier état naval et ne disent pas la même chose quant au nombre de navires russes qui ont été endommagés. Les Européens déclarent que l'oppression générale à Port-Arthur est que les Japonais vont réinvestir dans leur investissement de la

ville, du côté de terre. Les assiégeants construisent des fortifications pour l'artillerie sur une hauteur qui commande l'entrée du port et la montagne d'Or.

Londres, 30.—Une dépêche reçue à la légation japonaise donne quelques détails sur l'engagement de la passe de Fen-Shui. Les Russes ont laissé 90 morts sur le chemin principal. Six officiers et 82 soldats ont été faits prisonniers par les Japonais. Les pertes des Japonais sont de 170 hommes.

Seattle, 30.—Le commerce américain avec le Japon est assez tranquille, surtout celui de la farine. Pendant l'année 1903, les marchands japonais, en prévision de la guerre, en avaient acheté de grandes quantités. L'argent est plus rare, et le gouvernement se prépare à négocier chez lui un emprunt de 100,000,000 yen.

St-Petersbourg, 30.—La nuit dernière, une partie de l'arsenal de Cronstadt, y compris le laboratoire de chimie, a été détruite par une explosion que l'on croit avoir été causée par une main criminelle.

Le 10e corps d'armée est arrivé à Liao-Yang, le 27 juin.

Londres, 30.—Le correspondant parisien du "Times" dit que la Russie a demandé à la France la permission de faire approvisionner de charbon à des ports français la flotte de la Baltique, dans son voyage vers l'Extrême-Orient. La même demande aurait aussi été faite à l'Allemagne.

DEPECHEES

(Services de la Presse Associée)

Affaire du "General Slocum"

New-York, 30.—Le grand jury a commencé aujourd'hui son enquête sur le sujet de l'incendie du "General Slocum". Le procureur du district admet est chargé de conduire cette affaire. John A. Pease, l'un des accusés, a fourni un cautionnement de \$5,000. Une copie authentique et complète des témoignages donnés à l'enquête préliminaire a été transmise au secrétaire du département du Commerce et du Travail à Washington, dans le but de servir à une nouvelle enquête qui pourra être faite.

Révolution d'un club politique

Londres, 30.—Les journaux du jour parlent beaucoup de la dissolution du "Liberal Union Club". 64 membres ont subitement abandonné l'association et se sont formés une nouvelle société, sous le nom de "Unionist Free Trade Club". La cause des difficultés survenues se trouve dans une résolution passée au sujet de l'envoi de représentants à un conseil unioniste libéral. Les membres de Chamberlain avaient voté cet envoi et comme ils étaient en majorité, la chose avait été décidée. C'est alors que la scission s'est produite et qu'un nouveau club fut formé. L'on croit que cet événement marque une phase importante dans l'histoire du parti libéral unioniste.

Navire français à Haïti

Port au Prince, Haïti, 30.—Le navire français "Jurien de la Gravière" est arrivé ici aujourd'hui. Il a ramené qu'une canonnière allemande "Le Panthère" doit aussi être libérée dans le port. Ces vaisseaux viennent ici au sujet de l'incident fait par des soldats aux représentants de la France et de l'Allemagne. L'affaire semble cependant réglée, le gouvernement ayant fait apology. Le capitaine du navire français a été rendu visite au président Nord.

Le transport de grain aux Etats-Unis

New-York, 30.—Les compagnies de chemin de fer dont les lignes aboutissent aux côtes de l'Atlantique ont décidé de diminuer les prix de transport des grains que leurs wagons amènent aux navires.

Le nouveau tarif deviendra en vigueur demain. Le but de ce changement est de rendre les prix de transport des grains sur les chemins de fer américains aussi bas que ceux qui existent sur les chemins de fer canadiens. Les exportateurs en grains de New-York, Boston, Philadelphie et Baltimore se trouveront ainsi sur le même pied que les commerçants canadiens.

Par le nouveau tarif, les grains venant de Buffalo paieront un prix établi sur une base de trois cents, ce qui diminue de un cent par boisseau le prix de transport du blé et du lin. Sur le blé d'Inde, la diminution est de 2 de cent, et sur l'orge elle est de 1 de cent. Il n'y a pas de réduction sur l'avoine, parce que l'exportation en est limitée. L'exportation tarif de trois cents sur le blé signifie que le blé peut être transporté de Chicago et placé près des navires pour le prix de 42 cents, et qu'en outre, en ajoutant à cette somme celle de 1 de cent pour le dépôt dans les élévateurs, ce blé ne coûterait pour transport et chargement à bord des navires que la somme de 53 cents par boisseau.

Mal de Dents Guéri

en une minute par le NERVOL. Votre argent rendu s'il manque l'effet. 25 centesques tous les pharmacies.

Nos nouvelles

Le meilleur vin de Valentin, nos, Torchon, Supère, etc., etc. Toutes les sortes que vous désirez, venez chez Faguy, Lépinay & Frère.

DE L'INHUMATION SOLENNELLE

Sous les auspices de la Société St-Jean-Baptiste de Québec

Des restes des héros tombés à la bataille de Ste-Foye, 28 avril 1760--- 5 juin 1854 --- 26 juin 1904

DISCOURS DE M. JOSEPH TURCOTTE

Il y a cinquante ans, par une belle et fraîche journée du commencement de juin, la Société Saint-Jean-Baptiste de la cité de Québec recueillait pieusement les restes épars des soldats tombés au champ d'honneur de Sainte-Foye, et leur faisait d'immortelles funérailles.

Ce fut, dans son triple caractère religieux, militaire et patriotique, une démonstration toute de respect, d'enthousiasme et de majesté. Le respect, il allait aux morts obscurs dont les ossements, confondus dans une fosse commune, recevaient la bénédiction du prêtre catholique, parlant au nom de Celui qui a dit : "Je suis la résurrection et la vie."

L'enthousiasme, il débordait des milliers de poitrines de ce peuple, accouru de toutes parts pour rendre hommage à des héros, et qui avait conscience d'assister, en même temps, à sa propre résurrection nationale.

Quant à la majesté d'une semblable cérémonie, il suffit de rappeler le lieu, les circonstances, les souvenirs évoqués, les souffrances endurées, les espérances encore mêlées de craintes bien légitimes, hélas, pour comprendre ce que cette glorification et cette apostrophe des braves du 28 avril 1760 comportaient de solennelle grandeur.

Quels étaient les sentiments de la population réunie en cet endroit même, le 5 juin 1854 ? Quels motifs nous nous de les partager aujourd'hui ? C'est ma tâche de vous le dire.

La Société Saint-Jean-Baptiste de la cité de Québec existait, de fait, depuis 1842, mais ce n'est que sept ans plus tard, le 30 mai 1849, qu'elle recevait sa constitution civile du parlement du Canada, siégeant alors à Montréal. La pétition des citoyens, reproduite dans le préambule du statut, met en pleine lumière leurs aspirations et le caractère élevé de l'œuvre qu'ils entreprenaient. "Le but de l'association," y est-il dit, est d'unir les Canadiens d'origine française, afin de "promouvoir, par toutes les voies légales, les intérêts nationaux, industriels et sociaux de la masse de la population en général et de cette cité en particulier, et d'engager tous ceux qui en feront partie à pratiquer mutuellement tous les actes de bienveillance et de philanthropie que la confraternité et l'honneur prescrivent aux enfants d'une même patrie."

C'est encore notre programme : c'est la raison d'être de notre société.

Bien légitime et bien naturelle nous paraît cette reconnaissance officielle des droits des Canadiens d'origine française, aujourd'hui que le temps a jeté son manteau de poussière et d'oubli sur les événements de cette époque troublée, mais c'était alors la revanche de près d'un siècle d'injustices, de persécutions et d'outrages ; c'était le triomphe de la vérité sur la violence, après cette étrange et longue guerre, dont parle Pascal, où tous les efforts de la violence ne peuvent affaiblir la vérité et ne servent qu'à la relever davantage, où toutes les lumières de la vérité ne peuvent rien pour arrêter la violence et ne font que l'irriter encore plus. Qu'on ne prétende pas de là néammoins, ajoute le philosophe, que les choses soient égales ; car il y a cette extrême différence que la violence n'a qu'un cours borné sur l'ordre de Dieu, qui en conduit les effets à la gloire de la vérité qu'elle attaque, au lieu que la vérité subsiste éternellement, et triomphe enfin de ses ennemis, parce qu'elle est éternelle et subsiste comme Dieu même.

Messieurs, s'il n'est pas à propos de réveiller des souvenirs pénibles, il entre cependant dans mon dessein de bien indiquer l'état des choses et des esprits quelques années avant cette mémorable célébration de 1854, afin de mieux constater la marche des idées vers l'unité et la pacification. Au lendemain de l'Acte d'Union,

alors précipitant qu'un groupe de patriotes se réunissait dans un hôtel de tempérance de St-Roch pour y organiser la première session de la fête nationale, voici comment un publiciste de Québec résumait les griefs de ses concitoyens : "On peut nous maintenir dans un état d'infériorité politique, on peut nous piller, on peut nous opprimer ; on a l'appui d'une armée et de toutes les forces de l'empire pour cela ; mais, certes, non, jamais nous ne prêterons la main à notre asservissement, à notre dégradation. On nous avertit de bien tout considérer avant de décider. Nous pouvons assurer que nos réflexions sont toutes faites. Nous avons bu la coupe jusqu'à la lie ; depuis un demi-siècle, nous sommes abreuvés d'amertume ; on peut nous faire endurer plus que nous n'avons souffert ; nous sommes familiers avec les souffrances, et nous les redoutons moins que le déshonneur. L'apit des faveurs



M. Joseph Turcotte

a pu améliorer quelques courages, mais la masse de la population ne fléchira jamais. Le soleil du pouvoir pourra dessécher quelques branches, mais l'arbre conservera toujours sa sève et sa verdure."

On voit, par cet extrait d'un journal de l'époque, que si la langue française était officiellement prosaïque, elle n'en restait pas moins une arme terrible de combat. Limiter son action à la famille, à l'église, à l'école, tout au plus, avec la condition expresse de ne trouver en rien le repos des maîtres, c'était bien le désir de la loi, mais les nôtres ne savaient pas se plier à cette abjection. Dans la presse, à la tribune populaire, dans l'assemblée législative, ils continuaient leur énergique revendication des franchises publiques.

Malheureusement, tout semblait compromis et perdu, à la suite de l'héroïque folie de 1837. Le désarroi, qui accompagna et suit la défaite, neutralisait apparemment la force de résistance des opprimés et décapitait l'arrogance des autres, au nom de l'ordre et du respect des pouvoirs constitués. Le grand cri de l'autorité ecclésiastique, condamnant au nom de Dieu le principe même de la rébellion, ne laissait à ses adhérents que le choix entre le désarmement et l'excommunication. L'Acte d'Union, enfin, donnait la sanction constitutionnelle et légale à un état de choses qui était, dans l'intention des gouvernements, l'effacement du génie français en ce pays.

C'en était fait de nous, quand la Providence se chargea de corriger l'erreur généreuse des uns et de tempérer le zèle outré des autres. Des hommes de bonne volonté se rencontrèrent à mi-chemin, pliant la rigueur des principes, respectables de côté et d'autre, aux besoins immédiats du peuple, "gahis populi, suprema lex", et opérèrent, par des concessions mutuelles, ce que l'arbitraire et la tyrannie n'avaient pu accomplir. Au déchaînement de la haine et des ressentiments succédaient, dans les années officielles, une acalmie bienfai-

sante, et la semence de paroles de paix produisant une luxurante germination d'actes de justice, de réparation et de libéralité. Les froissements, dans le monde politique surtout, étaient fréquents ; les coups que se portaient les adversaires indiquaient un duel à mort, mais les combattants se firent plus rares et moins acharnés. L'expérience de la bataille de Ste-Foye se renouvelait : lourdes pertes dans les deux camps ; des ruines, du sang, des blessés et des morts dans l'arène ; les canadiens français, victorieux en face de l'Angleterre, restée maîtresse souveraine de nos destinées.

Il y eut cette différence, toutefois. Les survivants de la bataille constitutionnelle, forcés de vivre ensemble, mirent en commun leur vaillance et leur amour du bien public. L'épreuve avait assez duré. Déclarant réparations marquaient des temps nouveaux.

C'était, en 1845, le retour des exilés politiques, salué d'unanimes acclamations. C'était en 1849, après une laborieuse campagne contre l'intransigence et le fanatisme, c'était la conquête de l'amnistie générale, le rétablissement de la langue française comme langue officielle, la loi d'indemnité aux victimes de l'insurrection. Cela se faisait, il est vrai dans une capitale révoltée, au sein d'un parlement en feu, sous la menace d'un carnage, de l'assassinat, de la guerre civile, de la rupture du lien colonial, car on ne pouvait se faire encore à l'idée d'un gouvernement soucieux de rendre justice à qui justice était due, mais cela se faisait tout de même. Quelques jours après l'incendie du parlement, élu comme protestation par des mains criminelles qui n'étaient pas françaises, le gouvernement donnait sa royale sanction au bill qui consacrait l'existence légale à notre Société. Il est à présumer que nos valeureux officiers de l'époque eurent, eux aussi, faire face à la tâche de protéger, de défendre contre tout ce qui paraissait favoriser notre race, mais ils n'en étaient plus à compter les horizons reçus ou donnés, et une fois de plus le droit trépassait la force.

Messieurs, ces conquêtes de la liberté, trop souvent et trop généralement oubliées de nos concitoyens, ont coûté de sacrifices, d'efforts persévérants, d'héroïsme, je dirai, à ceux qui furent, dans la mêlée occupés à combattre l'adversaire et à se protéger en même temps contre les défections, les indifférences, les trahisons. A eux nous devons ce que nous sommes et ce que nous avons acquis d'influence prépondérante. A eux nous devons ce tempérament physique et moral essentiellement réfractaire à la pénétration comme à l'absorption, à la condition de rester attachés à notre pays de naissance, comme si la fable d'Antée qui, dans sa lutte contre Hercule, prenait des forces nouvelles chaque fois qu'il touchait la terre, symbolisait la vie du Canadien-français se développant, se fortifiant, devenant invincible, si longtemps qu'il foule le sol sacré de la province de Québec. A eux nous devons, plus particulièrement, la jouissance et la délectation de cette fête du souvenir, puisque c'est par leur initiative que ce monument couronne l'ossuaire des Braves de 1760. Leur clairvoyance sollicita un grand, par ce culte des morts, le prestige des vivants. Elle a créé une indestructible solidarité entre les générations qui se succèdent et dont les efforts réunis forment la nation. Elle fait connaître, dans la vie du peuple canadien-français, à cet équilibre malade, un bien-être qui ne voit rien au-delà des jouissances matérielles, et qui tarit la source des meilleurs sentiments.

En des jours comme celui-ci, et en présence d'un auditoire comme celui qui m'écoute, il fait bon de croire à l'immortalité de l'âme humaine. L'un des caractères de cette immortalité, c'est que les âmes qui animent les ossements envoies sous cette colonne, et les âmes des patriotes qui leur donnent cette sépulture glorieuse, vivent et vibrent aujourd'hui à l'unisson de nos âmes. Elles ont le même idéal, elles ont le même amour. Leur mission est accomplie : la nôtre se continue, seule et même œuvre. L'objectif est le grandeur de la Patrie.

La Patrie ! Ceux-là de 1760, qui reposent ici, l'aimaient bien, et ils le servaient bien. Je les vois, dans cette matinée glorieuse et pluvieuse du lundi, 28 avril, après des marches forcées, après une nuit passée sur le sol couvert de boue et de neige, mal nourris, mal vêtus, mal équipés—je les vois se dresser dans la plaine, faire à Dieu leur suprême prière avant le leur engagement, puis entrer dans la mêlée sanglante pour y mourir.

L'horrible chose que la guerre ! Durant trois heures, à cet endroit même où nous sommes, les canons crachaient la mitraille, les fusils lançaient des balles meurtrières, les sabres et les coutelas s'abattaient sur les têtes et trans-

perçaient les poitrines. Ce fut un rage de tuerie. O mon Dieu ! cette bataille, la dernière, vous l'avez voulu terrible, implacable, corps à corps, avec des alternatives de succès et de revers, sans lâcheté de part et d'autre pour laisser dans notre histoire un témoignage indélébile de la valeur des deux nations dont le génie plane sur cette terre du Canada.

Le monument Wolfe-Montcalm glorifie, là-bas, ceux chefs d'armées ennemies tombés dans une même bataille. C'est généreux, c'est grand. Mais les débris de squelettes inconnus, formant comme les assises de cette fière colonne, me parlent davantage au cœur, parce qu'ils représentent l'obscur et sublime dévouement des petits et des humbles, d'anglais, français, canadiens, sauvages, les enfants, les vieillards, car tous ils y étaient venus combattre et mourir ce jour-là, avec la même sérénité d'âme que vous êtes venus la acclamer aujourd'hui.

En les honorant, la Société Saint-Jean-Baptiste de 1854 faisait œuvre éminemment populaire ; les annales du temps nous rapportent comme le peuple de Québec en fut vivement ému. Après cinquante ans, avec les hommes nouveaux, c'est le même cœur et le même esprit qui inspirent notre Société. Par ses soins, des fleurs, des couronnes, de la verdure tout ce qui nous est parvenu de fraîcheur et de jeunesse pour signifier que nos sentiments restent les mêmes que ceux de nos devanciers.

Les mêmes, oui, non seulement aujourd'hui et demain, mais les mêmes toujours. Certes, le dernier demi-siècle aura vu bien des changements dans les conditions politiques, sociales et économiques du Canada. Mais la province de Québec aura conservé la physionomie distinctive du Bas-Canada d'autrefois.

La fondre dans le grand tout législatif serait renouveler l'expérience néfaste de 1840. Il lui faut rester ce qu'elle est ; il lui faut perfectionner ses facultés ; il lui faut contribuer, dans la pleine mesure de son génie, le bien-être de la nation.

Dans son sol, dans ses forêts, dans la santé robuste, la force d'expansion, les aptitudes intellectuelles et l'équilibre moral de sa population, en un mot, dans tout ce qui constitue un élément supérieur de vitalité, elle possède des trésors inépuisables.

A nous d'en user comme d'honnêtes citoyens. Cette partie des articles organiques, qui fait dépendre le chiffre de la représentation parlementaire des différentes provinces du chiffre plus ou moins élevé de la population de la province de Québec, marque bien le devoir qui nous incombe de nous maser et de croire en nombre sur notre immense et fertile territoire, afin d'augmenter notre puissance, d'action dans le pays entier.

Ce sera la conclusion de ce discours. La lutte n'est pas finie ; elle ne finira point. Mais nos devanciers de 1760 et de 1854 nous ont donné des gages assurés de victoire définitive. Fiers de ce qu'ils ont fait, nous croyons, en toute sincérité, qu'ils n'auraient pas à rougir de ce que nous faisons. Les provinces-sœurs peuvent légitimement se vanter de leurs progrès ; nous n'avons rien à craindre à la comparaison.

Ce n'est pas nous, dans tous les cas, qui nous plaignons aujourd'hui d'un amoindrissement de prestige. A la tête de l'Église, à la tête de l'État, à la tête de la Magistrature, dans la Province comme dans le Dominion, nous regardons et nous voyons des nôtres, non point sur des positions de hasard ou de faveur, mais sur des positions de combat et de conquête.

Comme autrefois, il neut y avoir, il y aura toujours des défections, des indifférences, des trahisons. A nous de réagir contre ces misères inhérentes à la nature ; à nous de continuer la tradition des ancêtres ; à nous d'être des patriotes au sens pratique et désormais historique de ce mot, c'est-à-dire, fidèles à la foi romaine, fidèles au sang français.

Bargain, bargain

Voilà en laine, Chantilly broché couleur. Valeur de \$0.65 seront offerts demain à \$0.49. Nous sommes la seule maison à Québec qui avons cette marchandise.

Faguy, Lépinay & Frère.

—Nous constatons avec plaisir que notre nombreux clientèle sait apprécier par son encouragement généreux les sacrifices de toutes sortes que nous ne cessons de faire pour lui être agréables. Nous témoignons notre reconnaissance par une vente à réduction colossale qui commencera lundi le 4 juillet. Qu'en se le dise.

MYRAND & POISSON, 30-31.

Le Liniment Minard guérit les caractères troubles.

LES GRANDS MAGASINS

Z. PAQUET

EXAMINEZ soigneusement nos marchandises. Hutterick pour le Mois de Juillet. Il vous montrera au surplus des nouveautés que vous ne trouvez nulle part. Un patron Hutterick vous assure l'état de satisfaction vos progrès et vos intérêts.

Occasions

— AU — Sous-Sol

Balance de nos machines pour faire la crème de glace et de nos glacières à réduction

Glacières d'une valeur de \$10.00 pour \$6.98. Glacières en chêne doré, valant \$12.00 pour \$10.69. Glacières en chêne doré, valant \$14.00 pour \$12.69. Glacières en chêne doré, valant \$18.00 pour \$15.69.

Deux machines d'une valeur de \$2.00 pour \$1.49. Trois machines de 3 plates, valeur \$2.70 pour \$2.19. Trois machines de 4 plates, valeur \$3.10 pour \$2.49. Deux machines de 5 plates, valeur \$5.25 pour \$4.19. Une machine de 5 plates avec roue, valeur \$4.50 pour \$3.49.

Pour 10 cts pièce

Nous venons justement de recevoir le plus bel assortiment de porcelaine Autrichienne que l'on ait jamais vu à Québec : 25 danses de morceaux de toutes sortes, valant de 15c à 75c chaque, pour

10 cents chaque

DU NOUVEAU

Nous venons justement de recevoir d'une des plus importantes fabriques de St Gall, en Suisse, une quantité considérable de très jolis petits objets en dentelle. C'est ce qu'il y a de plus nouveau dans le genre au marché.

Les prix en sont très modérés.

Pour 55 cents

Chemises négligées, poignets à même, et avec deux poignets, en excellent coton de couleur, très jolis dessins, pour hommes, Nos 14 à 164. Valeur 75 cents

Pour 55 cents

Pour 35 cents

Au comptoir des collets pour dames : magnifique collet en toile blanche, brodé, une des dernières nouveautés Parisiennes.

Pour 35 cents

Pour 7 cents

Très élégant collet en chiffon blanc et noir, dans tous les tons méros.

Pour 7 cts

Pour 25, 30 et 40 cents la vergo

Broderies en soie écarlate, haute nouveauté.

Pour 25, 30 et 40 cents

Pour 15, 25, 35 et 50 cts la vergo

Magnifique et riche broderie en soie blanche.

Pour 15, 25, 35 et 50 cts

Z. PAQUET 108-171 RUE ST-JOSEPH

Nouvelles de St-Nicolas

(Du dimanche au mardi de Soleil)

champs sont verts, le soleil est en haut, les fleurs sont en fleur, c'est un monde si agréable, surtout les champs.

—Dernière nouvelle était de passage par M. Laurent Bourgeois, et ses deux gendres, M. Bourgeois et Michel Aïen, de St-Louis de la Rivière. Les deux autres ont fait d'excellent voyage. Au moment de la descente à la messe. Dans le cortège, plusieurs messieurs qui sont venus en voiture d'agriculture, ont été très agréablement surpris de voir M. Olivier et M. Bourgeois, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

—Lundi matin, un très joli et très chic mariage se célébrait à l'église paroissiale. M. Omer Demers, riche cultivateur, conduisit à l'autel Mlle Vitaline Huot, fille de M. Jules Huot, un de nos citoyens les plus respectables. Il y eut chant et musique; duo de clarinette et orgue par Mlle Aïen, M. et Mme Aïen, M. Achille, E. E. M. Plusieurs morceaux de leur superbe répertoire exécutés avec autant de goût que de science. Après la cérémonie, il y eut réception chez les frères de la mariée, MM. Louis et Joseph Hugi, chez M. Benjamin Rousseau, ex-maire, où un joli festin fut dit avec un rare bonheur par la petite Marguerite Rousseau qui présente un bonjour aux mariés, puis chez M. Honoré Fréchet, qui fit royalement les honneurs de sa maison, aidé de son fils et de mesdemoiselles Fréchet, sœurs de M. Dion et Omer Fréchet, parents du marié. Le dîner fut très bon. M. Demers et M. Huot, l'autel de la messe, ont été très agréablement surpris de voir M. Bourgeois et M. Olivier, qui ont pu aller à la messe par la paroisse marquée par M. Bourgeois. M. Bourgeois et M. Olivier sont des hommes d'affaires et de riches, et ont pu venir en voiture.

Avis Maternel

Toutes les mères ont une expérience d'une valeur vitale pour leur jeune fille. Cette fille est un legs précieux, et la responsabilité de son avenir est en grande partie dans les mains de sa mère. Le mystérieux changement qui fait de la jeune fille insouciante la femme préoccupée devrait être surveillé par sa mère jour et nuit. Des soins qu'elle aura pour sa fille dépendront la santé et l'avenir de la mère ainsi que des enfants. Quand les pensées d'une jeune fille deviennent moroses, quand elle souffre de maux de tête, étourdissements, et montre une disposition anormale au sommeil, qu'elle éprouve des douleurs dans les reins et les cuisses, qu'elle a des éblouissements, un grand désir de la solitude et qu'elle méprise la société des autres jeunes filles, quand elle est une énigme pour elle-même et ses amies, alors la mère devrait la secourir promptement. A ce moment, aidez un peu la nature et préparez-la au changement qui se prépare en employant le

Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Cas d'une jeune fille, intéressant toutes les mères et les filles.

"Chère M^{me} PINKHAM — Je considère qu'il est de mon devoir de vous écrire pour vous remercier de ce que vous avez fait pour moi. J'étais dans une position terrible, ne pouvant manger ni dormir; je n'avais aucune force, je me sentais fatiguée continuellement. J'avais un teint si mauvais que ma mère était très inquiète de moi. Je souffrais aussi de maux de tête, mal de reins et douleurs par tout le corps. Ma menstruation était très irrégulière et très rare et j'éprouvais des douleurs épuisantes. J'ai pris le Composé Végétal et le Purificateur du Sang, et maintenant je suis rétablie. Je ne saurais être trop reconnaissante du bien que m'ont fait les remèdes de Lydia E. Pinkham. Je conseillerais à toutes celles qui souffraient comme moi de lui écrire pour lui demander conseil. — MADMOISELLE KATIE C. CONNOR, 102 S. rue Franklin, Winstington, Del.

Un remède qui a ramené tant de femmes à la santé et qui peut en donner des preuves doit être considéré. C'est ce qu'a fait le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham qui ne peut être égalé par aucun autre remède au monde. Il est bon de se rappeler ces faits quand un pharmacien vous demande d'acheter quelque chose "d'aussi bon". Cela est impossible, car aucun autre remède n'a opéré autant de guérisons que le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham, ainsi ne faites pas d'expériences avec des remèdes non éprouvés, mais insistez pour avoir ce que vous connaissez de meilleur.

CONSEILS SPECIAUX GRATUITS AUX JEUNES FILLES.

Grâce à une longue expérience de plus de 20 ans, M^{me} Pinkham a acquis une science qui est d'une valeur inappréciable pour toute jeune femme souffrante. Son conseil fait toujours du bien. Si vous voulez être ainsi secourue écrivez-lui à Lynn, Mass.

Nous \$5000 et nous ne pouvons payer que les lettres et signatures originales des témoignages ci-dessus prouvant leur abso- lue authenticité. Lydia E. Pinkham Medicine Co., Lynn, Mass.



Jérôme Demers, de célèbre mémoire au Séminaire de Québec. Aussi, M. J. B. Fréchet, oculataire, âgé de 74 ans, M. Fréchet était très estimé, comme caractère et comme homme pacifique, bien qu'il fut reconnu comme possédant une force prodigieuse.

—Nous avons souvent la visite de tramps qui ne se gênent pas de coucher dans les granges, de faire des petits feux, et d'aller visiter les litières. Qu'ils y prennent garde, car si l'un d'eux est pris sur le fait, il lui arrivera certainement quelque chose de plus que désagréable.

—On voit des chevreaux tous les jours, dans les champs, faisant compagnie avec les troupeaux, à la lisière des bois et jusque dans les grands chemins. Ils sont très peu farouches parce que personne ne leur fait de mal. Des jeunes gens ont aussi vu un ours près de la route qui conduait au qual, c'est-à-dire en pleine civilisation. D'après les pistes que nous avons nous-même examinées, il doit être de forte taille.

—Avez les plats, les casseroles ou les pots avec du savon sur de la cendre pour les graisser facilement et sans encombrement.

UNE OCCASION UNIQUE DANS LA VIE

Personne ne devrait manquer de visiter l'exposition de St-Louis Mo., et pour avoir tout le confort possible sur la route, vous devriez prendre le chemin du Grand-Tronc.

Vous aurez les chais dorciots et les chais palais directement à l'exposition de St-Louis, par cette route à double voie. Les arrêts sont permis à toutes les stations canadiennes, Détroit, Port Huron et Chicago. Tous les agents du Grand-Tronc vous donneront les informations requises.

J. QUENLAN, Agent des passagers pour le district, Montréal, Qué.

CALENDRIER

1er juillet, vendredi—Octave de S. Jean-Baptiste.
2, samedi—Jeûne. Visitation de la B. V. M., 2e cl.

Excursion de Colons au Lac St-Jean

Mardi, 5 juillet prochain. Départ de Québec à 8,25 a. m. Prix du passage, \$1,50, de Québec à Roberval et retour, 2ème classe.

Des billets de première classe au taux de \$2,50, aller et retour seront vendus avant le jour de l'excursion aux cultivateurs seulement. Les membres de Québec de la Société de colonisation du Lac St-Jean, qui auront payé leurs souscriptions pour l'année courante (1904-1905) auront droit de faire partie du voyage. Les souscriptions sont renouvelables jusqu'au 25 juin inclusivement.

Les billets seront bons pour retour dans l'intervalle de 30 jours après la date du départ de cette excursion.

RENE DUPONT, Agent de Colonisation, Chemin de fer du Lac St-Jean, Québec.

du 1er au 25 juin

Coaster Brake



Nous pesons n'importe quelle marque de COASTER BRAKE pour \$6,50.

Nous avons aussi une quantité de BICYCLES de seconde main que nous vendons à

A TRES BAS PRIX — 127 —

H. LEPAGE, RUE DU PONT.

La Compagnie d'Annonces Commerciales

Sièges d'affaire : 82 rue Saint-Joseph, Québec.

Préparation et Publication

DE

Reclames, Monographies de
Articles de rédaction, Maisons de Commerce et d'Indus-
Catalogues avec ou sans illustrations, trie, etc., etc.

Se charge de faire les contrats d'annonces avec les journaux de Québec et d'ailleurs.

S. J. SHAW & CO.

13 rue St-Jean et coin Côte La Montagne et rue Notre-Dame

Ranges en acier de Prowses, Ranges bijoux, Réfrigérateurs. Barates pour Crème à la glace et Voitures d'enfants. Fournitures de maison, Ferronneries.

Téléphone. Haute-Ville 573, Basse-Ville 44

SIROP D'ANIS GAUVIN

Rien de plus réjouissant à la vue que le Bébé jouissant d'une santé robuste. Dans presque tous les cas vous pouvez assurer à vos enfants cette santé robuste si vous voyez à ce que leur sommeil soit abondant et régulier.

A la première indisposition du Bébé, aux premiers symptômes de l'insomnie ou de la dentition douloureuse, du rhume, du choléra, vous devez lui faire prendre du SIROP D'ANIS GAUVIN afin de procurer à votre Bébé, ce sommeil calme, naturel et abondant qui assure la bonne santé.

EN VENTE PARTOUT A 10 CENTS.

AVIS D'ASSURANCE

LA MANCHESTER ASSURANCE CO., ayant été amalgamée avec une autre compagnie, les souscrits ont abandonné leur Agence de Québec de la Manchester Assurance Co., à partir du 1er juin 1904.

BUREAU: NO. 101 RUE ST-PIERRE, QUEBEC

Téléphone No. 750 Budden & Welch

Budden & Welch ont le plaisir d'annoncer au public et à leurs clients qui ont des polices dans la Manchester, que, en plus de représentants de plusieurs autres compagnies, ils ont accepté une agence de la "QUEEN ASSURANCE COMPANY" de Québec. La "Queen Insurance Company" est garantie par la "Royal Insurance Company" dans le fonds capital excède (\$50,000,000) et avec la sécurité absolue qu'une police dans la "Queen" offre, ils peuvent faire de plus grandes affaires d'assurances et ils seront heureux de renouveler les Polices à mesure qu'elles seront échues avec la "Queen Insurance Co."

GLOVER FRY & CIE

NOUVEAUTES EN TAPIS

Tapis Melton, Arminston, Bruxelles et Tapisseries—Carres en tapis Axminster dans les patrons les plus nouveaux.

LINOLEUM

Le plus beau choix de patron dans les couleurs nouvelles.

PRELARTS

Assortiment complet de dessins et couleurs nouvelles.

RIDEAUX

Rideaux de dentelle Suisse et Nottingham, Haute nouveauté en Portières, Draperies, Pôles et Ornaments en cuir.

DERNIERE IMPORTATION

Nouveautés en Etoffes à Robes, et manteaux, moustelines, voiles, canevas, toiles, indienne, etc.

NOUVEAUTES DANS LES MODES D'INDIENNES ET EN TAPIS

GLOVER, FRY & CIE

PROTEGEZ VOS FOURRURES DES MITES

Camphre, Boules de Carbone, Camphorine, Huile de Cèdre, etc., chez

J. E. Livernois

QUEBEC

FEUILLETON DU "SOLEIL"

UN ONCLE A HERITAGE

PAR S. BLANDY.

—Mes enfants, gémait Mme Maudhuy, je ne vous ai jamais vus ainsi. Vous me rendez malade.

—Mère, continua Cécile, n'allez crainte que je discute avec Charles. Il s'est trompé sur mon compte. Il en reviendra. Mais je reviens, moi, sur mon premier mouvement qui a été de déchirer cette lettre. Mon

oncle la recevra, la jugera, et s'il l'attribue à un motif intéressé, n'est-ce pas moi seule qui en serai punie?... Oh! non par la perte de sa succession. Peut-on avoir le cœur assez mal placé pour spéculer sur les sentiments! mais la perte de son estime, de son affection.

—Tu enverras cette lettre? s'écria Charles en prenant la main de Cécile qu'il serra dans les deux siennes.

dans l'antichambre. C'était l'annonce de l'arrivée d'Albert Develt qu'en avait oublié au fort de la discussion. Charles laissa retomber la main de sa sœur, il fut le premier à retrouver le sentiment de la situation et à la prouver par ces paroles: —Voyons, Cécile, c'est fini; fais comme tu voudras, mais sauve-toi dans ta chambre pour baigner tes yeux d'eau fraîche.

Aux physiologistes contractées de Mme Maudhuy et de son ami, Albert Develt devina quelque contrariété domestique, mais il eut l'air de ne pas la soupçonner. Cécile se fit attendre un quart d'heure. Brisée par cette scène, elle eût souhaité rester à la maison; mais sa mère, chargée d'aller l'endocliner, lui persuada que ce serait une grande impolitesse à faire à l'ami de son frère.

Le landau gagna les boulevards, qu'il suivit au pas, rassant le trottoir de droite, dans la direction de la Madeleine. Les deux jeunes gens qui occupaient le siège de devant, eurent à saluer une dizaine de fois des connaissances parmi les promeneurs. Charles nommait à sa mère les piétons qu'il honorait ainsi, soit d'un coup de chapeau, soit, plus familièrement d'un signe de tête, et à chaque fois Mme

Maudhuy était ressaisie par le scrupule qui l'avait fait hésiter à accepter cette promenade. Le lendemain, ces gens-là rencontrèrent Albert Develt et lui demandèrent si la fille de Mme Maudhuy était sa fiancée. Vraiment, Charles traitait trop légèrement ces questions de convenance; il n'aurait pas dû exhiber sa sœur dans cette voiture découverte en face d'un jeune homme qui n'était que l'ami de son frère et dont on ne connaissait pas les intentions à son égard.

Ces idées me pouvaient donner une physiologie gracieuse à Mme Maudhuy. Cette première partie de la promenade fut d'autant plus silencieuse que chacun avait sa part de gêne intime. Charles était confus de s'être emporté, d'avoir dévoilé sa crainte jalouse; il était mortifié aussi d'avoir trouvé sa sœur moins docile que de coutume. Il y avait un danger pour lui de ce côté. Albert Develt, préoccupé des attitudes contraintes de son ami et de Mme Maudhuy, cherchait à deviner ce qui avait pu se passer entre eux. Quant à Cécile, il s'apercevait bien qu'elle avait pleuré.

s'y absorbait même au lieu de se distraire par le spectacle animé de la chaussée que sillonnaient de nombreux équipages, ou par le kaléidoscope mouvant du trottoir où, dans la masse noire des piétons, les toilettes d'été des promeneuses faisaient des taches claires, des tons gais. La tête un peu renversée en arrière, Cécile regardait le ciel. Des nuages légers y chatoyaient des teintes ardentes du soleil couchant, et, bien au-dessus des toits, des ailes rapides le traversaient. Oh! si la jeune fille avait pu fuir avec ces hirondelles!

Tout à coup, sur un mot de Charles au cocher, le landau tourna vers la place de la Madeleine et avant que Cécile se fût aperçue de l'arrêt pendant lequel son frère mettait pied à terre, Charles debout devant la portière ouverte lui disait en lui tendant la main pour lui aider à descendre:

—Ma petite sœur, je me suis souvenu que tu as une lettre à jeter à la poste. Veux-tu accepter mon bras d'ici au bureau qui est de l'autre côté de la rue.

Trop heureuse de cette réparation, la jeune fille sauta d'un bond léger sur le trottoir, et quand le frère et la sœur revinrent vers le landau, ils se disaient l'un à l'autre:

—C'est bien fini. Nous ne nous fâcherons plus ainsi. Cela fait trop de mal.

—Tu nous trouves à tous deux meilleure figure, dit Charles à son ami quand la voiture eut gagné l'avenue des Champs-Élysées. Au lieu de t'intriguer parce changement à vue, je préfère t'avouer que j'ai commis une injustice envers ma sœur et que nous venons de nous réconcilier.

Après ce débat, il raconta, mais en termes mesurés, l'incident de la lettre, et Cécile trouva un défenseur chaleureux dans Albert Develt; mais elle ne lui en sut pas gré; elle se sentait un peu froissée que cet étranger fût dans le secret des larmes qu'elle venait de répandre.

Albert Develt ne s'embarrassait pas de ces délicatesses; il reprochait tout net à Charles sa sortie bourrue; mais il envisageait la question du litige passé à un singulier point de vue:

—Admetts, disait-il à Charles que Mademoiselle gagne l'esprit de ton oncle. N'est-ce pas ce que tu peux souhaiter de plus favorable à ton propre intérêt? Donc, tu ne t'es pas contenté d'être grognon et injuste, tu t'es montré absurde par-dessus la mesure, mon bon ami.

L'intérêt de Charles! Il y avait donc un fond d'intérêt personnel dans cette triste discussion fraternelle, puisque Charles convenait de son tort après cette démonstration de son camarade? Cette idée poursuivait Cécile pendant le reste de la promenade et elle ne préta qu'une oreille distraite aux ponts-neuf poétiques débités à son intention par Albert Develt, sur la beauté mystérieuse de la nuit dans les bois.

XI

Trois jours après, la messagerie du chemin de fer Lyon-Méditerranée apporta à l'adresse de Mlle C. Maudhuy trois petites caisses en bois blanc, venues en grande vitesse, prouvant en même temps qu'on montait le courrier du matin, composé d'une lettre timbrée de Sennecey.

—Ah! c'est déjà la réponse à ma lettre, s'écria Cécile tout émue.

—Non ma fille, dit Mme Maudhuy, en regardant l'adresse inscrite sur l'enveloppe, il est heureux que je n'aie pas débuté par rompre le pli. Cette lettre est pour ton frère.

(A suivre)

SPORT

LES PROCHAINES JOUTES IMPORTANTES

Luttes bras le corps et clubs de baseball

LA CROSSE
Tous les membres de la première équipe du Montebello ont pratiqué hier soir, au stade de la C. A. A. U., une partie de croquette. Les joueurs ont été très actifs et ont obtenu de nombreux succès. On a vu de beaux coups de pied et de belles passes. Le club se propose de continuer ses entraînements pour la saison prochaine.

aux décisions de cette dernière union au sujet des parties de croquette. Le 9 juillet prochain, le président Meunier de la N. A. L. U. réunira ses collègues au Saint-Lawrence Hall et il sera présenté, à cette réunion, une résolution qui abolira le règlement de la N. A. L. U. en vertu duquel ce corps sportif accepte toutes les décisions de la C. A. A. U. M. Foran a décidé de retirer son nom de la liste des membres de la N. A. L. U. au plus tôt pour décider définitivement qui doit voir aux affaires de la croquette, et si les clubs de la ligue sont obligés de subir l'intervention d'un corps étranger pour la réglementation de leurs actions.

LA LUTTE
Eugène Tremblay, le champion de lutte de poids légers, fait toujours parler de lui. Il fait actuellement la fortune du cirque Cyr-Vallée. Il offre \$25 à quiconque lui résiste plus de quinze minutes. Jusqu'aujourd'hui, il a tombé A. Barrette, 145 livres; C. Boyer, 128 livres; E. Dausseau, 165 livres; Alf. Godin, 140 livres; Arthur Chailou, 150 livres; Paul Sénécal, 192 livres; Pierre Proulx, 240 livres; W. Molson, 170 livres; C. A. Desrosiers, 145 livres; Henri Trudeau, 145 livres et Alfred Lachance, 160 livres. La plus longue durée des reprises de Tremblay avec ses adversaires a été de douze minutes.

Comme nous l'avons déjà dit, la lutte entre Maupé et Parr, qui devait avoir lieu hier soir, a été forcément remise à plus tard, probablement vendredi prochain, les organisateurs n'ayant pu trouver un local suffisamment grand pour accommoder les enthousiastes partisans des deux lutteurs. Parr a été averti de la chose et n'a pas encore

quitté Buffalo, où il a été défait par le champion Gatch, après une heure et demie de lutte.

UN RECORD DU MONDE
Paris, 30 juin.—Gonder, membre du club athlétique Bordelais, a battu le record du monde en sautant 12 pieds et un pouce de hauteur, avec une perche.

BASEBALL
Les tableaux suivants indiquent les positions des clubs dans les trois principales ligues :

Ligue de l'Est

Club	Gag.	Perd.	Perc.
Buffalo	31	16	.660
Jersey-City	30	19	.612
Baltimore	30	20	.600
Newark	24	25	.490
Providence	22	26	.458
Toronto	22	27	.449
Montréal	20	26	.435
Rochester	14	34	.292

Ligue Nationale

Club	Gag.	Perd.	Perc.
New-York	43	16	.729
Chicago	36	21	.632
Cincinnati	35	23	.603
Pittsburg	31	28	.525
St-Louis	28	29	.491
Brooklyn	25	38	.397
Boston	24	37	.393
Philadelphie	13	43	.232

Ligue Américaine

Club	Gag.	Perd.	Perc.
Boston	36	21	.632
New-York	34	22	.607
Chicago	37	25	.597
Philadelphie	31	25	.554
Cleveland	28	25	.528
St-Louis	26	28	.481
Detroit	23	34	.404
Washington	10	45	.182

NOTES DIVERSES
Le club de croquette Canadien, de la Basse-Ville, défie le Rose d'Égypte, pour une joute au Q. A. A. U. de 1 h. 30 à 3 heures, dans l'après-midi de dimanche prochain.

Le jeu de baseball vient d'être introduit au Japon. Ce soir, les joueurs du National se livreront à leur dernière pratique préparatoire à la joute avec la seconde équipe du National senior, dimanche prochain, à Montréal. Les exercices, hier soir, ont donné satisfaction et confiance aux nombreux amis de ce club. Il est bien probable que Briand ne pourra prendre part à cette prochaine joute, mais celui qu'on parle de lui substituer n'est pas un manchot. C'est un rude et audacieux lutteur qui a fait ses preuves. On dit que l'équipe partira demain soir à 11 h. 30, par le convoi du Pacifique Canadien, pour Montréal.

2 Dans 1

Quand "Les Dames" voyagent, elles ne devraient pas manquer de mettre dans leur malle, un tube de cirage à chaussures "2 dans 1". Facile à transporter—nulle crainte de le voir se répandre parmi les effets. "2 dans 1" est une pâte qui fait reluire les chaussures comme si c'était du cuir patent, et cela avec un seul polissage. Il ne saut pas le linge.

15c. le tube chez tous les marchands.



Parasols pour dames

Une grande variété de parasols noirs et couleurs, seront vus chez Faguy, Lépinay & Frère.

—Lundi le 4 juillet s'ouvrira la plus grande vente de hutes faites qui ne s'est jamais vue, 75% de réduction sur plusieurs lignes. Venez en foule.

MYRAND & POULIOT.
30-31s.

En Villegiature

Le temps de la vacance est arrivé et je souhaite à tous un été agréable.

Avant le départ je vous invite à venir examiner mon grand choix de

Chemises négligées, Sweaters, Sous-vêtements, Cravates Polo (Stock Ties), Costumes en toile, Pantalons en Dook blanc et serge, Ceintures, Bas et Casquettes, Costumes en toile et tweed pour garçons.

GASPARD HUOT
Téléphone 166s. - 106 rue St-Jean.



Habits et vestes en tweed très léger. Aussi blouses et vestes en serge bleue et noire, en Alpaca noir et de couleur.

E. BELANGER & Cie.
86 Côte de la Montagne
29 rue Notre-Dame.

Quelle responsabilité

Celui qui pour une raison ou pour une autre néglige de se donner les soins que requiert son état de santé ignore sans aucun doute la responsabilité qu'il assume. Il est absolument nécessaire à tout malade de faire tout ce qui est en son pouvoir pour détruire la maladie qui rime et qui mène inévitablement au tombeau. Depuis que les remèdes savants de J. E. P. Racicot qui ne sont composés que d'herbes et de sages ont été mis à la portée du public, personne ne peut s'excuser, sous le prétexte que sa maladie est incurable, et ces remèdes guérissent inévitablement toutes les maladies qu'elles soient Jamais aucun malade qui s'est servi de ces précieux composés d'herbes n'a été déçu. Toujours il a obtenu des résultats auxquels il n'aurait jamais dû prétendre avec tous les médicaments qui se donnaient ordinairement. Vous tous qui souffrez de quelque maladie, ne laissez pas votre santé se perdre sans essayer ces remèdes qui vous ont procuré à l'enseigne du sauveur, chez

J. E. P. RACICOT
No 25 rue St-Joseph

Aux Manufacturiers et Capitalistes

Le Conseil de St-Raymond (Village), s'engage à accorder, à toute personne désirant établir dans le village de St-Raymond une manufacture ou industrie quelconque, une exemption de taxes pour une période de 20 années. De plus, un bonus pourra être accordé suivant l'importance de la manufacture et en proportion du nombre d'employés.

POUR CETTE SEMAINE

L'ÉPICERIE E. LEBEL
COIN DES RUES DELIGNY ET ST-OLIVIER
Faubourg St-Jean, Québec
(Ancien poste de H. Berton)

Les marchandises suivantes seront vendues aux prix mentionnés, jusqu'à y compris

Samedi, le 2 Juillet

Oufs frais garantie 16c la doz.
Patates de choix 35c. la poche.
Balais de première qualité 13c.
Pain de choix 16c.

On trouvera aussi en tout temps, au magasin de M. Lebel, un assortiment complet de Fruits, Légumes, Sirops, Poissons et autres articles d'épicerie le tout vendu au plus bas prix du marché.

Le public est invité à aller voir ce magasin pour juger lui-même de l'exactitude de ce qui est annoncé.

PENSEZ-Y-BIEN!

La pharmacie W. BRUNET & CIE a l'honneur de rappeler à ses nombreux clients et à tout le public en général qu'elle vend ses produits pharmaceutiques à des prix qui défient toute compétition. Évitez toute erreur, demandez des marchandises de première qualité et au prix indiqué dans les listes de prix et catalogues qui vous sont adressés.

W. Brunet & Cie,
PHARMACIENS EN GROS ET EN DETAIL.
139-141 rue St-Joseph, St-Roch, Québec.
DEPOT GENERAL

NOUS DONNONS DES RECUS AU COMPTANT

LA PLUS GRANDE VENTE DANS L'HISTOIRE DE QUEBEC

2 POUR 1

VIENT D'ÊTRE DÉCIDIÉE PAR

PLUSIEURS MARCHANDS IMPORTANTS

BAS PRIX ET DOUBLES RECUS AU COMPTANT

Les deux pouvoirs qui vont faire vider les tablettes de tous les magasins dont suit la liste. Les amis et les collectionneurs de Recus Doubles au comptant sont invités à

Encourager cette Grande VENTE à IMMENSES REDUCTIONS

OFFERTES DANS TOUS LES DÉPARTEMENTS SUR TOUTES LES VENTES AU COMPTANT

Ceci est une Véritable Vente à Sacrifice dans toute l'Acception du Mot

Et nous voulons que vous veniez visiter nos magasins et juger de nos prix avant d'aller acheter ailleurs. C'est une liste des principaux marchands qui donneront des Recus Doubles sur tout achat au comptant durant le mois de juillet, à toutes les personnes qui en feront la demande.

NOUVEAUTÉS

Faguy, Lépinay & Frère, 262-264 rue St-Jean
I. A. Fortin, coin des rues St-Joseph et du Pont.
Simons & Minguy, 20 rue de la Fabrique.
E. Blanger & Cie, 29 rue Notre-Dame.
Bertrand & Gauvin, 207 rue St-Joseph.
I. A. Fortin, 746 rue St-Valier.
E. Blanger & Cie, 86 Côte de la Montagne.
E. By & Fils, 45 rue St-Joseph.
E. Blanger, coin des rues St-Paul et St-Nicholas.
E. Hissault, 252 rue St-Jean.
J. Ines, 49 rue St-Jean.

THÉS ET CAFÉS

Joseph Rondeau, 418 rue St-Joseph.
J. P. Latulippe, 69 rue de la Couronne.

CHAUSSURES

Joseph Gilbert & Cie, 294 rue St-Jean.
James Campbell, 239 rue St-Jean.
I. Beaubien, 282 rue St-Joseph.
O. N. Shink, 769 rue St-Valier.

PORCELAINE, VERRERIE, VAISSELLE ET ARGENTERIE

Martel & Martel, 113 rue St-Joseph.
J. Rondeau, 418 rue St-Jean.
J. P. Latulippe, 69 rue de la Couronne.

TAPISSERIE ET PEINTURES

Marchand & Frère, 146 rue St-Jean.

FERRONNERIES

Robitaille & Piché, 161-163 rue St-Jean.

P. S. — Si nous n'avons pas ce que vous désirez nous l'obtiendrons de suite pour vous

THE TRADER'S ADVERTISING CO. - - - 134 RUE ST-JEAN, QUEBEC. - - - TEL. 831.

SAMEDI, 2 JUILLET SERA JOUR DE GRANDS AVANTAGES. VENEZ FAIRE ETAMPER VOTRE LIVRET.

Notes et notules

ANNEE ACADEMIQUE 1903-04

SEANCE DE CLOTURE A QUEBEC, 19 JUIN 1904

La population des Etats-Unis

Le gouvernement fédéral vient de publier un résumé du recensement de 1900. C'est un volume de 450 pages où se trouvent condensés, sous une forme aussi claire que peut l'être une statistique, les résultats généraux de ce recensement. De 1890 à 1900, voyons-nous dans ce résumé, la population des Etats-Unis (non compris les colonies) a passé de 63 millions à 76 millions. En même temps, la richesse publique s'élevait de 77 milliards de dollars à 94 milliards de dollars; dans ces derniers chiffres, l'accroissement de la valeur des terres cultivées a passé de 16 milliards à 20 milliards.

Les arbres qui attirent la foudre

Par les temps orageux tels que ceux que nous traversons, il est toujours imprudent, pendant l'orage et dès son début, de se mettre à l'abri sous un arbre. Chacun doit se souvenir de cela pour ne pas se donner des chances particulières—si l'on peut s'exprimer ainsi—d'être foudroyé. De plus, dit un journal parisien, il y a des arbres particulièrement dangereux: le chêne attire tout spécialement la foudre, le hêtre par contre, l'attire peu; c'est sans doute une question de conductibilité des parties solides et liquides de l'arbre. En prenant un hêtre comme unité, on peut dresser une sorte de tableau des dangers de foudroiation sous les arbres, dans lequel le pin a la note quinze, les essences forestières diverses la note quarante, et le chêne la note cinquante-quatre; c'est un fulgurant record.

La vierge de la pointe du Raz

On va inaugurer sur la falaise même qui termine la pointe du Raz, l'extrême pointe de la Bretagne au sud-ouest, à quatre-vingts mètres au-dessus des flots, un monument religieux dont le sculpteur Godebski, en mémoire de son fils mort au Tonquin, a fait hommage à Mgr Dubillard, évêque de Quimper. Une vierge de marbre blanc, debout, le front étoilé—Marie stella—l'enfant divin dans ses bras, comme ce rroupe, souriante, tutélaire. A ses pieds, taillé dans du marbre gris, un jeune marin, jeté à la côte par la tempête, vient échouer, agenouillé, les bras tendus vers la protectrice dans un geste d'espoir et de prière.

Les invalides laïcisés

Les sœurs de la congrégation de Saint-Vincent de Paul, qui, en vertu d'un décret de Louvois, étaient infirmières des Invalides, ont quitté, définitivement, l'hôtel de la place Vauban, le général André ayant voulu que le service de l'infirmière fût laïcisé. Ce départ des sœurs a été l'occasion de scènes touchantes. Les invalides qu'elles soignaient depuis longtemps, avec un dévouement qui ne s'est jamais démenti un seul instant, ayant tenu à leur manifester l'expression de leurs regrets. Plusieurs d'entre eux, en leur adressant leurs adieux, pleuraient à chaudes larmes. Un vieux de la vieille, l'invalidé Pierre, qui est à l'hôtel depuis plus de 40 ans, se lamentait: —Qu'est-ce que vous avez donc fait? Et la sœur Sainte-Ange, la doyenne, de répondre: —Nous n'avons rien fait. Voilà 65 ans que je suis aux Invalides. Tous les gouvernements, depuis le prince Jérôme jusqu'au général Arnaud, ne m'ont adressé que des remerciements. Après avoir serré les mains tremblantes qui se tendaient vers elles, les sœurs, leur léger bagage sous le bras, sortirent de l'hôtel, le cœur serré. Elles se sont aussitôt rendues à la maison-mère des sœurs de Saint-Vincent de Paul, rue du Bac. Les invalides, d'ailleurs, doivent être prochainement licenciés...

Tue les Punaises

une application du Poison Liquide de LYONS suffit. Coute 25c. le gros flacon. Votre argent remis s'il ne donne pas satisfaction. Chez les marchands.

(Suite)

De la famille s'élevant jusqu'à l'Etat, il enseigne, quelques années plus tard, dans une encyclique demeurée célèbre "Immortale Dei," que la meilleure garantie de stabilité pour les nations, c'est une constitution politique imprégnée de l'esprit de l'Evangile. Après avoir démontré, non sans beaucoup d'à-propos, que "tout pouvoir vient de Dieu; que le gouvernement du genre humain a été divisé entre la puissance ecclésiastique et la puissance civile; celle-ci préposée aux choses divines, celle-ci aux choses humaines", il expose les avantages que les deux sociétés, spirituelle et temporelle, procureraient à l'homme si elles marchaient, comme elles doivent le faire, de la main dans la main, tout en demeurant souveraines chacune dans sa sphère d'action propre. La religion assure aux princes et aux chefs d'Etat une autorité qui a quelque chose de divin, aux peuples, une obéissance qui n'a rien que de noble et d'élevé. Elle fait régner la paix; elle sauvegarde merveilleusement les droits des époux et le bien des enfants; elle facilite aux individus l'acquisition du salut éternel aussi bien que de la prospérité temporelle. Mais cette action bienfaisante de la religion dans la société, on cherche depuis longtemps à la détruire, et au nom du "droit nouveau", on réclame la réparation de l'Eglise et de l'Etat. Léon XIII, comme son illustre prédécesseur Pie IX, condamne cette politique funeste; il fait voir l'anarchie envahissant les sociétés sans Dieu, et éprouve les sectes maçonniques qui trament la ruine des Etats chrétiens.

Les théories socialistes et communistes ne laissent pas non plus d'être dangereuses. Loin de rompre au conflit qui divise les riches et les pauvres, les patrons et les ouvriers, elles agitent vainement les passions et enveniment les discordes. Le grand Pape n'a pas craint de le dénoncer dès le début de son règne, et plusieurs fois dans la suite. Il a dit leurs tendances malsaines, les injustices qu'elles consacrent et les ruines qu'elles ne peuvent qu'amener. Les socialistes, communistes rêvent l'égalité absolue de tous les citoyens; ils veulent la suppression de la propriété individuelle et son transfert à la Commune ou à l'Etat, Léon XIII, à la suite du Maître, affirme qu'il y aura toujours des riches et des pauvres; puis, avec une grande vigueur de raisonnement, il démontre que la propriété est de droit naturel pour l'homme, et qu'elle n'est pas moins nécessaire au bonheur des familles qu'à la prospérité des Etats.

Toutefois, la propriété ne doit pas servir à opprimer celui qui en est dépourvu; c'est pourquoi le Pontife fait entendre les justes réclamations de ceux qui peinent. L'homme qui a besoin de travailler pour gagner le pain de sa famille mérite le respect tout comme celui qui l'emploie. Le patron et l'ouvrier sont liés l'un à l'autre par des droits et des obligations qu'ils ne peuvent violer sans injustice. Quels sont ces droits et obligations? Léon XIII les a définis avec une précision vraiment admirable, et sa lettre "Sur la condition des ouvriers" fut, on s'en souvient, un événement dans l'histoire de l'économie politique. Partout on acclama le Pontife sage et bon, et, dans la surprise du premier moment, le socialisme vint près de rendre les armes. Un de ses principaux organes allemands, le "Vorwärts", écrivit alors: "En vertu de ses fonctions et dans la plénitude de son pouvoir, le Pape a pris les devants sur les princes et les gouvernements des Etats civilisés, et il a résolu la question sociale. Qui, il a sans aucun doute résolu la question sociale autant qu'il est donné aux pouvoirs actuels de la résoudre."

Outre les questions ouvrières, deux grandes idées ont encore préoccupé nos contemporains: la liberté et la démocratie. Elles se réclamaient du "droit nouveau" et pressaient en adversaires de l'Eglise. Léon XIII les a rappelées au juste sentiment du vrai. La liberté vient de Dieu, le Christ l'a apportée à la terre, et l'Eglise la conserve sans altération; elle l'a défendue dans les esclaves qu'elle a fait affranchir, dans les faibles qu'elle a soutenus contre l'arbitraire des puissants, et toujours, avec l'apôtre, elle a prêché cette vraie fraternité qui harmonise les droits de tous et de chacun. Mais si la liberté vient de Dieu, si elle confère à l'homme une dignité sublime, elle ne saurait dégénérer en licence de tout dire et de tout faire. A ceux donc qui justifient, en son nom, les attentats de la presse et de la politique, Léon XIII rappelle que "la liberté, en tant qu'elle est un élément aidant l'homme à se perfectionner, doit s'appliquer uniquement à ce qui est vrai, à ce qui est bon, et qu'elle ne peut varier selon le caprice des individus." D'où il suit que "les écartés d'un esprit silencieux, qui, pour la multitude ignorante, deviennent facilement une véritable oppression, doivent être justement punis par l'autorité des lois, non moins que les attentats de la violence commis contre les faibles." Cependant, le Pasteur suprême, mieux qu'un autre, connaît les misères de l'esprit et du cœur humain, et, avec une prudence que l'on chercherait en vain chez

les artisans des "libertés modernes", il écrit que "l'Eglise ne s'oppose pas à la tolérance dont les chefs d'Etat croient devoir user à l'égard de certaines choses contraires à la vérité et à la justice, en vue d'un plus grand mal à éviter ou d'un plus grand bien à obtenir ou à conserver." (Libertas protestantissima.)

Léon XIII s'est montré tout aussi pénétré des conditions de la vie présente de l'Eglise dans la manière d'envisager la démocratie, la puissance nouvelle, fière de ses conquêtes sur l'ancien régime, affectée de confondre l'Eglise avec les dynasties, et la proclamait incompatible avec les sociétés modernes. Léon XIII, rappelant une doctrine ancienne et traditionnelle, a fait justice de ces assertions mensongères. L'Eglise, fondée par le Christ, est indépendante des partis politiques; elle est le domaine de toute la hauteur de son origine céleste. Elle enserme "que toutes les formes de gouvernement sont bonnes, pourvu que chacune marche droit à sa fin, c'est-à-dire au bien commun pour lequel l'autorité sociale est constituée." ("Lettre au cardinal de France") "Elle ne réprouve pas en soi que le peuple ait sa part plus ou moins grande au gouvernement; cela même, en certains temps et sous certaines lois, peut devenir un devoir pour les citoyens." ("Immortale Dei"). Certes, l'Eglise ne reconnaît pas la souveraineté du peuple, telle que la présentent les disciples de Rousseau; elle tient, avec saint Paul, que tout pouvoir vient de Dieu; mais, cette réserve faite, elle ne s'oppose pas à ce que le peuple désigne ceux qui devront exercer la magistrature suprême. Au reste, son histoire prouve qu'elle peut s'accommoder de la république comme de la monarchie.

Si bonnes que soient les doctrines, elles ne suffisent point pour sanctifier les hommes. C'est en effet l'esprit de Dieu qui répand la grâce dans les âmes, et c'est par la prière que nous recevons de haut les secours dont nous avons besoin. Léon XIII a reporté nos pensées vers l'Esprit-Saint et vers Marie, par l'entremise de laquelle nos demandes sont plus facilement exaucées. Dans de nombreuses et touchantes lettres, il a célébré les prérogatives de la Vierge Immaculée, Mère de Dieu, et a recommandé avec instance la dévotion du Rosaire. Puis, toujours afin de promouvoir la pratique de la vie chrétienne, il a remis en honneur l'Association de la Sainte-Famille et le Tiers Ordre du bienheureux François d'Assise. Et quand il toucha de plus près à sa fin, son âme toute pieuse comme celle de l'apôtre Jean, se reposa à méditer et à expliquer au monde la charité du Christ Rédempteur et le consolateur mystère de l'Eucharistie.

Léon XIII a abordé tous les sujets; il s'est adressé à tous les peuples, leur a donné les conseils appropriés à leur situation, et son oeuvre doctrinale est vraiment des plus grandioses. Nous n'en avons que brièvement retracé les grandes lignes, telles qu'il les a lui-même consignées dans ses autres Lettres publiques. Le vénérable Pontife disait souvent qu'il travaillait pour l'avenir et qu'il ne faisait que planter des jalons; mais ces jalons, il les a approfondis si profondément dans le sol, que nul ne saurait les en arracher. Il restera donc comme un des régnés bienfaisants qui, aux époques tourmentées de l'histoire, montrent aux peuples la voie, la vérité et le salut.

J. E. GRANDBOIS, Ptre. (A suivre)

Vous levez-vous fatigué?

A cette saison de fatigue et de jeûne, même les personnes fortes et en santé s'en ressentent. Si vous ne vous sentez pas bien, reprenez-vous, faites du bon sang et augmentez l'énergie de vos nerfs. Ce que vous avez besoin pour cela, c'est d'un tonique puissant. Ferrozine qui contient tous les éléments qui donnent la force et dont a besoin votre système. Ferrozine fait la chair, les nerfs et les muscles; vous donnera de l'appétit et l'énergie abondante qu'il faut pour vous remettre en bon état d'esprit. En un mot, Ferrozine assure la santé et ne coûte que 50 centimes, chez tous les pharmaciens. Ayez Ferrozine aujourd'hui!

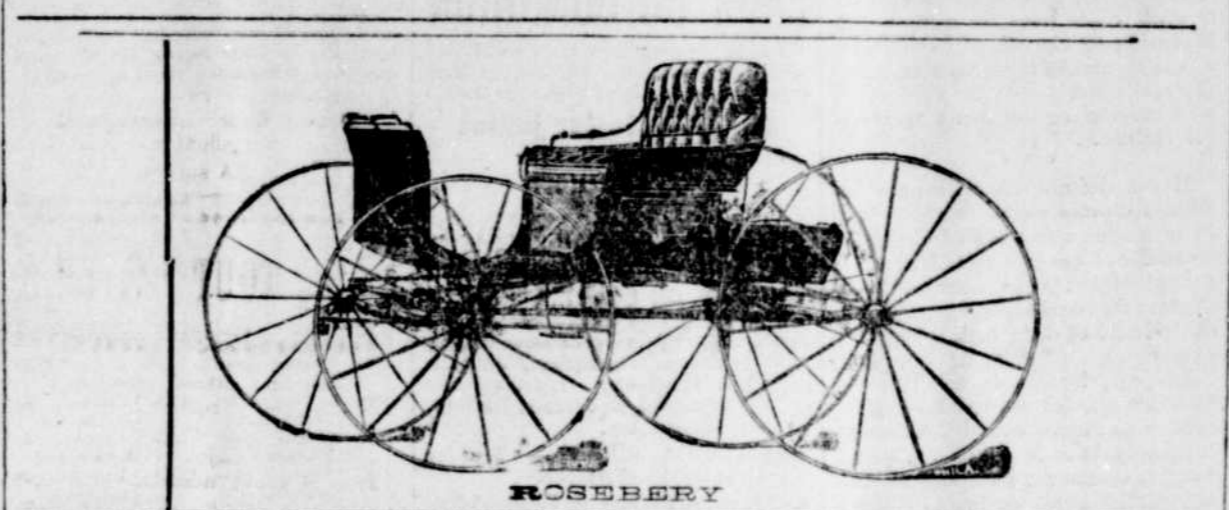
Café de l'Auditorium

M. F. Paput, propriétaire du Café de l'Auditorium, informe le public qu'après le succès remporté par la distribution de la carte-mémoire, à l'occasion de la fête St-Jean-Baptiste, il a décidé, à l'occasion de la fête de la Confédération, de donner une nouvelle carte-mémoire-souvenir, pour le dîner spécial qui sera servi le vendredi soir, 1er juillet, au prix de 75 c., sans vins, \$1.00, vins compris. M. Paput profite de l'occasion pour remercier le public du grand encouragement qu'il lui prodigue et laisse savoir qu'il accorde des prix tout à fait exceptionnels aux personnes prenant la pension durant la belle saison.

Tous les soirs, un superbe dîner est servi de 6 h. à 8 h. p. m. Souper chaud jusqu'à 1 h. a. m. 29-3 1/2

VIN ST MICHEL. Quelques faits qui disent toute l'histoire d'un grand remède. Il se vend plus de Vin St-Michel au Canada que de tous les autres Vins Toniques ensemble. Songez à ce que cela signifie. Plus de Vin St-Michel est bu par les malades que tous les autres vins toniques ensemble. Plus de médecins le prescrivent. Plus de gens en santé chantent ses louanges. Essayez-en un verre à vin plein trois fois par jour pendant une semaine et voyez si vous ne vous sentez pas mieux. BOIVIN, WILSON & CIE, 520 Rue St-Paul, Montréal. SEULS AGENTS pour le Canada et les Etats-Unis. EASTERN DRUG COMPANY, 14 Rue Fulton, Boston, Mass., Distributeurs pour les Etats-Unis.

GRATIS Sur demande nous vous enverrons l'Album du Vin St-Michel contenant cent illustrations et des renseignements utiles à tous.



REDUCTION DE 20 P. C. SUR LE PRIX REGULIER DE NOS VOITURES

Nous avons besoin de tout l'espace dont nous pouvons disposer pour l'installation de nos machines agricoles. Il nous faut faire de la place.

Carrosses-Survey, Phaeton, Mikado, Wagons-express, etc., etc.

Le tout de qualité supérieure.

Nos machines agricoles, de toutes sortes, sont toujours en grande demande. Leur excellente construction, leur grande solidité et la perfectionnement de leur mécanisme les font rechercher d'une manière toute spéciale.

LA COMPAGNIE FROST & WOOD, Ltee., 78, RUE ST-PAUL et 57, RUE ST-ANDRE, Quebec

On demande

Pour la Compagnie du PONT DE QUEBEC

AU BASSIN DE LA CHAUDIERE Un contre-maître charpentier; six contre-maitres pour les excavations dans le roc et la terre et 20 voitures à deux chevaux (gag. \$3.50 par jour). S'adresser sur les lieux des travaux à M. P. DAVIS, Chaudière Bassin.

MAISONS A VENDRE

PROPRIETE EN BRIQUE rue Latourelle. PROPRIETE EN BRIQUE rue La-chevrotière avec améliorations modernes. PROPRIETE EN BRIQUE rue Champlaine \$300. PROPRIETE EN BRIQUE rue de la Reine avec améliorations modernes. PROPRIETE EN BRIQUE rue Latourelle avec améliorations MODERNES. Conditions faciles.

ON DEMANDE: A acheter une maison de 2 ou 3 logements à de bonnes conditions dans le Faubourg St-Jean et une à St-Roch de 2 logements.

A. G. CASAU, 104 Rue St-Jean, Tél. 1630

THE QUEBEC IMPROVEMENT COMPANY (LIMITED) Cette compagnie a décidé de mettre sur le marché une partie des actions qui lui restent à vendre. Les capitaux recueillis servent à acheter des propriétés immobilières aux environs du nouveau pont de Québec, là où aboutiront plusieurs lignes de chemin de fer, là où se trouve un fort pouvoir d'eau, là, enfin où sera établi un centre important de transport. L'on s'attend à ce que l'exploitation des propriétés achetées soit une cause de grands bénéfices pour la compagnie. Les officiers de la compagnie sont: Président, l'Hon. Sir C. A. P. Pelletier, K.C.M.G., sénateur et ancien président du Sénat du Canada; Vice-président, M. John Théodore Ross, vice-président de la Banque de Québec; Trésorier, Col. G. E. Allan Jones; Secrétaire, Robert Stewart; Directeur, l'Hon. N. A. Belcourt, président de la Chambre des communes du Canada; Gérant, M. Butler Lowry. Pour plus amples renseignements, l'on pourra s'adresser aux bureaux de la compagnie, au No 81 rue St-Pierre, Québec, Chambre 27

BATEAUX! BATEAUX!



Un assortiment de JOUETS pour le temps des VACANCES - CHEZ - Pruneau & Kirouac

LIGNE D'OMNIBUS

Chemin Ste-Foye P. MARTEL, PROP. Départ de la Barrière / Départ de l'Eglise Ste-Foye

LE GAZ SICHE

Plus sure, La meilleur marché, La moins variable, La plus brillante, La meilleure des lumières artificielles connues.

J. PATOINE, Agent pour le District de Québec.

250-256, Rue St-Joseph, Québec

Chauffez avec le Gaz

Le plus satisfaisant et le meilleur marché des combustibles.



PRIX: \$15.00

En vente par John Walker 122 rue St-Jean et au bureau de la Compagnie du Gaz.

Fonc de tuyaux de service et de gaz avec communications sans charge extra. Pas de loyer pour moteur. 7m

L'ECHO DES DEUX MONDES

PARAIT DEUX FOIS PAR MOIS

SEULE REVUE FRANCAISE AUX ETATS-UNIS

Illustré sur papier de luxe

Compte parmi ses collaborateurs Jules Claretie, E. J. Dubouche, François Coppée et autres célébrités franc. franç.

ABONNEMENTS Pour le Canada, un \$1.00 (\$1.50) ANNUEL

FIVE ARTS BILLIARD (MICHIGAN)

20 J

CANADA Province de Québec, District de Québec, No 1003, Rose-Deville, Québec, de la cité de Québec, époque commémorative en l'honneur de Jean-Baptiste Arval, boucher, auteur de Québec, et maintenant de lieux inconnus. S'adresser à l'éditeur et entrer en possession pour les fins des présentes. Demander le: Jean-Baptiste Arval, auteur de Québec et maintenant de lieux inconnus. Défendeur. Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le vingt-neufième jour du mois de mai 1901. M. A. LEMIREUX, Procureur de la défenderesse. Québec, 12 Juin 1904.

ATTENTION

Nous venons de recevoir ce qu'il y a de plus nouveau en fait de SETS EPINGLES pour blouses, LINKS, BRACELETS, EPINGLES à ceintures, etc., etc., BAQUETS et JONONS ont un assortiment et sont considérables.

Nos MONTRES sont les meilleures. Nous en avons depuis \$1 jusqu'à \$100.

CHAÎNES DE MONTRES pour Dames et Messieurs aide-la de 300 patrons différents. Nos prix sont les plus bas possible

A. C. ROUTIER, BIJOUTIER

50 Cote de la Montagne

Le Liniment Minard guérit la maladie des vaches.

Courrier d'Ottawa

La navigation dans la Baie des Chaleurs. Le bateau "Admiral" est remplacé. La fête de la Confédération. Un dîner à Lord Dunsford. Nouvel ingénieur.

(De correspondant du Soleil)

Ottawa, 1er juillet.—Le gouvernement vient d'autoriser M. A. T. Gaspé, de Gaspé, à mettre un bateau sur la route de la Baie des Chaleurs, entre Déhui et Gaspé, pour remplacer "l'Admiral", lequel a reçu ordre de M. Connolly de rentrer à Québec. La côte de Gaspé ne trouvait sans bateau, par le fait que M. Connolly ne voulait pas remplir son contrat, lequel a été annulé. M. Marcell, député de Bonaventure, a eu une entrevue ce matin, avec sir Wilfrid sir Richard et M. Préfontaine, et leur a exposé la situation. Le résultat de cette entrevue est qu'un bateau sera mis sur la route immédiatement, dans le but de remédier à l'état actuel des choses.

Cette suspension de la navigation est certainement regrettable, mais elle aura pour résultat de placer le contrôle du service par bateau entre les mains d'une compagnie locale. M. Marcell a répondu à toutes les dépêches reçues à ce sujet par lui, du comté de Gaspé, en l'absence de M. Lemieux, qui est en Angleterre, et à celles du comté de Bonaventure. Le gouvernement ne veut pas que la Gaspésie reste sans service à cette saison de l'année. Journée idéale pour la fête de la Puissance. La ville est en fête.

Le Parlement Fédéral

Une dénegation de M. Fisher

Ajournement des Chambres

(Du correspondant du Soleil)

Ottawa, 1er juillet.—La Chambre a été en séance deux heures, hier après-midi, s'ajournant à cinq heures jusqu'à lundi après-midi à trois heures. Le jour suivant, les séances commenceront à onze heures du matin. M. Fisher a nié l'avancé de M. Pope qui avait déclaré que M. Fisher avait loué un cheval à un volontaire et s'était fait payer. M. Fitzpatrick a introduit un bill pour définir les pouvoirs de la Cour de Circuit en matière de naturalisation, et permettant à cette cour de séjurer ailleurs qu'aux chefs lieux.

Le revenu des douanes

(Du correspondant du Soleil)

Ottawa, 30 juin.—Le revenu des douanes du Canada, pendant le mois de juin, a été de \$3,721,873. Il y a donc une augmentation de \$142,454 sur le montant perçu, durant la même période, l'année dernière. Pour les 12 derniers mois, le revenu total a été de \$40,508,912; ce qui donne un surplus de \$2,859,252 sur celui des 12 mois de l'année précédente.

Dans le monde

—Madame et mademoiselle Oct. Desbiens, de Montréal, sont arrivées, ce matin, en ville. —M. et Mme Gaud, Lépine, de cette ville, sont partis pour aller visiter l'exposition de St-Louis. —M. et Mme John Cassidy, de Minneapolis, sont en ville pour huit jours. —M. et Mme William McLaughlin et Mlle McLaughlin, de Boston, sont en ville chez M. et Mme V. Michaud, de St-Roch. —M. Arthur Dion et sa famille sont partis pour passer l'été à Tadoussac. —M. et Mme Jac. Desnoyers sont partis ce matin pour visiter les provinces maritimes.

REMERCIEMENTS

Québec, 1er juillet 1904. Monsieur le rédacteur, J'ai été profondément touché des preuves nombreuses et sincères de sympathie qu'on a bien voulu me témoigner dans le malheur dont je viens d'être subitement frappé. J'ai recouru à vos bons offices et à l'aide de vos colonnes pour en exprimer toute ma reconnaissance à qui de droit. Cette manifestation de sympathies a été une véritable source de consolation pour moi. Encore une fois, merci.

I. A. FORTIN.

Pour 13 1/2 cts

Monsieur et chais pour robes, valant depuis 25c. à 35c., pour 13c. Dussault & Laroche, 254-260, rue St-Jean. 1er-2fs

Pour les chaleurs, la bière Inoua rate, de Labatt, est idéale. Rafraîchissante, douce et agréable au goût. J. C. E. Fecteau, agent.

LA GUERRE

DERNIERES NOUVELLES

(Service de la Presse Associée)

Plusieurs engagements

St-Petersbourg, 30.—L'empereur a reçu aujourd'hui du général Kouropatkine la dépêche suivante, portant la date du 29 juin : "Le matin du 27 juin, vers 8 heures, après avoir délogé l'avant-garde ennemie, composée de cavalerie et d'infanterie, nos troupes ont occupé la station de Sen-Chen. A 9 heures, l'on s'aperçut qu'une colonne japonaise menaçait le front et l'aile gauche de notre armée. En conséquence, la retraite commença à 11 heures. Un officier et dix soldats ont été blessés. Une reconnaissance poussée sur le chemin de Sia-Khao-Hung, jusqu'à Eritskan et Kanza, a révélé la présence, dans ces environs, de six compagnies d'infanterie japonaise et de deux escadrons de cavalerie. Le capitaine Vassilief, le lieutenant Makaroff et cinq cosaques ont été blessés. Le lieutenant Makaroff a succombé à ses blessures.

Une sérieuse rencontre

Moukden, 30 juin.—Il est rumouré qu'une sérieuse canonnade a eu lieu aux environs de Port-Arthur, le 26 juin. Les Russes auraient été forcés d'abandonner Guin-Sin. Les deux armées auraient souffert de grandes pertes. Les Russes repoussèrent l'ennemi dans trois attaques consécutives, mais enfin, ils furent obligés de quitter leurs positions. Les Russes ont perdu sept officiers et près de 200 soldats. Le nombre des blessés n'est pas connu. L'on croit que les pertes des Japonais sont encore plus élevées, vu que pendant la bataille, ils passèrent sur une mine que les Russes réussirent à faire exploser.

Succès pour les Russes

St-Petersbourg, 1er juillet.—De grandes réjouissances ont eu lieu ce matin, à la nouvelle venue de Moukden qu'aucun gros vaisseau de guerre n'avait été endommagé, dans le combat naval des 23 et 24 juin. Un autre rapport annonce que les Japonais ont perdu 1000 hommes dans une rencontre sur terre à Port-Arthur. L'on dit aussi que le général Mischchenko a infligé de rudes pertes à l'armée japonaise de Sin-Yen et a repris la passe de Dalin. Ce général aurait pris à l'ennemi trois canons et un convoi de munitions.

Effectif de armées Japonaises

Cheefoo, 1er juillet.—On annonce que les Japonais ont débarqué 10,000 hommes sur les îles Elliott, base de leurs opérations. Cette armée ira au secours du général Nogai, à Port-Arthur, ou bien elle se rendra auprès du général Okou pour lui aider à débarrasser la ligne du chemin de fer.

Baseball

Les joutes d'hier. Vu que nous avons reçu nos dépêches plus tard que d'habitude, aujourd'hui, nous sommes obligés de publier en dernière édition, les rapports des principales joutes de baseball qui ont eu lieu hier :

Ligue Américaine. A Boston :—Philadelphie 3 vs Boston 4. Les autres parties de cette ligue ont dû être remises à cause de la pluie.

Ligue Nationale. A New-York :—Boston 0 vs New-York 3. Assistance : 2,000. A St-Louis :—Chicago 5 vs St-Louis 1. Assistance : 2,700.

Ligue de l'Est. A Jersey-City :—Providence 2 vs Jersey-City 3. A Baltimore :—Newark 4 vs Baltimore 2. A Toronto :—Buffalo 9 vs Toronto 3.

ECROU DE LA PRISON

1er juillet 1904. Prisonniers détenus sous sentence de cour. . . . 1 Ordonnance de police. . . . 23 Pour vol. . . . 21 Autres actes. . . . 1 Attendant leur procès. . . . 2 Pour offense militaire. . . . 3 Sous ordre verbal. . . . 1 Pour extradition. . . . 1 Total. . . . 43 Dont : 6 femmes.

En bas du quai

Ce matin, un ouvrier en état d'ivresse marchait sur le bord du quai qui longe la voie du chemin de fer C. P. R., près de l'Hôtel Général, lorsqu'il fit un faux pas et tomba dans la boue de la rivière qui, heureusement, pour lui était basse au moment de sa chute.

Revenus de la pêche

M. J. B. Ladoucar, O. Genois et W. T. Couture sont revenus, ce matin, d'une excursion de pêche sur le Lac St-Jean. Ils avaient trois douzaines de très beaux spécimens de saumons qu'ils ont distribués à leurs nombreux amis.

DERNIERES DEPECHEES

(Service de la Presse Associée)

Londres, 1er juillet.—Le roi Édouard est arrivé à Londres, de retour de son voyage à Kiel. Une grande foule attendait le roi à la gare et l'a fortement acclamé.

Gibraltar, 1er juillet.—Le bateau-dépêche "May Flower", de la marine des Etats-Unis, est venu en collision aujourd'hui avec le croiseur protégé anglais "Bauchante". Ce dernier était à l'ancre. Les dommages ne sont pas encore connus.

Paris, 1er juillet.—L'incident de Haïti est réglé, du moins en ce qui concerne la France. Le président Nord a fait une apologie complète, les coupables seront punis, et à l'avenir règnera la plus grande sécurité.

Tanger, Maroc, 1er juillet.—Les chefs de la tribu Augéra ont adressé une lettre au sultan, lui demandant la mise en liberté de leurs sujets. Si leur demande n'est pas accordée, ils feront prisonnier un citoyen anglais et ne le relâcheront que quand on aura fait droit à leurs réclamations.

Columbus, Ohio, 1er juillet.—Une poursuite a été prise, dans la cour de circuit du comté de Franklin, par le procureur général Ellis, contre la compagnie "A. Booth & Co", de Chicago, le grand monopole du poisson sur les Grands Lacs.

Le pèlerinage au Cap de la Madeleine. Les drapeaux flottent sur tous les édifices publics à l'occasion de la fête de la Confédération.

Sete corps de Caléons. 200 échantillons de corps de caléons pour l'été, seront vendus cette semaine à 33% en bas du prix ordinaire.

Prochain mariage. Le onze juillet courant aura lieu le mariage de M. Fortunat Masson, employé civil de Montréal, à mademoiselle Alice Paquet, de M. Léon Paquet autrefois de Québec.

De Trois-Rivières à Ste-Anne. Le pèlerinage annuel de la Société St-Vincent de Paul de Trois-Rivières, à Ste-Anne de Beaurivage, sous le patronage de Mgr F. X. Cloutier, a été fixé au 9 août prochain.

Concours de charité. J'ai le plaisir de faire connaître au public que les trois pièces d'or offertes au profit de notre oeuvre du Jubilé par de généreux bienfaiteurs et dont le tirage a eu lieu, tel que fixé, dimanche le 26 juin, en présence d'un grand nombre de spectateurs et zélés ont été gagnées par M. Pierre Rielle, No 6 Worcester, Pl. Mass. (\$20.00); M. Remi Light, Ontario, Ontario, (\$10); madame M. Quintal, No 290 Mont Royal, Montréal, (\$5.00).

Pour 38 cts. 8 doz. chapeaux garnis pour dames. "Ready to wear", valant de \$1.00 à \$1.50, valent de \$1.00 à \$1.50, Dussault & Laroche, 254-260, rue St-Jean.

UN DANGER. Nous attirons l'attention de la police sur certains petits garçons qui, encore ce matin, lançent des pierres du jardin Frontenas dans la Côte de la Montagne, vis-à-vis notre établissement, au risque de blesser les nombreux passants.

IMPRUDENCE. Un groupe d'enfants jouaient, ce matin, dans un champ près du parc Victoria, lorsque la petite Hermine Labonté, mit le feu à son tablier avec une allumette. Les petites compagnes de l'enfant furent assez heureuses pour enlever la tablier en flammes, sauvant ainsi la vie de la petite imprudente qui n'a reçu aucune blessure.

CAMP DE LEVIS. Dimanche prochain. Sur la demande du lieutenant-colonel Morin et du major Roy et des autres officiers de la 16e bataillon de Lévis, l'orchestre l'Union Musicale Saint Antoine au complet, sous la direction de M. Ad. Laine, organisateur de Bienville, exécutera sous les marques des officiers de ce bataillon un joli programme musical, de 2 h. 30 à 5 h. de l'après-midi et de 7 h. 30 à 10 heures du soir. Le concert du soir sera un "Smoking Concert" et nul doute que l'Union Musicale Saint Antoine aura un succès qui surpassera les succès déjà remportés dans les concerts précédemment.

Courrier de Montréal

On lit dans la "Presse" d'hier :

"Le conseil des ministres provinciaux siège aujourd'hui à Montréal. Il est définitivement réglé que l'hon. M. Paron refuse d'entrer dans la commission du Grand-Tronc-Pacifique. Cela veut dire, naturellement, qu'il reste le Premier Ministre de la Province."

CONFERENCES AGRICOLES

Le Dr Béland, député de Beauport, nous prie d'annoncer aux cultivateurs de son comté que MM. Grignon et Picard, deux conférenciers agricoles éminents, donneront des conférences, aux dates et aux endroits suivants :

Samuel, 2 juillet 1904, St-Sévérin de Beauvoir, à 8 h. p. m. Dimanche, 3, St-Ephrem de Tring, après la messe ; à 8 h. p. m. Lundi, 4, Adstock, à 8 h. p. m. Mardi, 5, St-Evariste de Forsyth, à 8 heures p. m.

Mercredi, 6, St-Benoît Labre, à 2 heures p. m. ; à 8 h. p. m. Jeudi, 7, Bolduc, à 8 h. p. m. Vendredi, 8, St-Gédéon de Marlow, à 8 h. p. m.

Samedi, 9, à West Broughton (St-Pierre), à 8 heures p. m. Dimanche, 10, à East Broughton (S.-C. de Jésus), après la messe ; à Sacré-Coeur de Marie, à 7 h. p. m. Lundi, 11, Lambert, à 8 h. p. m. Mardi, 12, à St-Hilaire de Dorset, à 8 heures p. m.

Mercredi, 13, à St-Sébastien, à 8 heures p. m. Jeudi, 14, à St-Samuel de Gayhurst, à 8 heures p. m. Vendredi, 15, à Ste-Vierge de Whittton, à 2 heures p. m. ; à St-Agnès, à 8 heures p. m.

Les sujets traités seront :—1o La culture du blé pour le besoin local ; 2o L'industrie laitière ; 3o L'arboriculture fruitière ; 4o Les engrais de la ferme ; 5o Les engrais chimiques ; 6o L'élevage du cheval ; 7o Les nouvelles sources de revenus pour le cultivateur ; 8o Quelques maladies du troupeau.

Messieurs les conférenciers se feront un plaisir de répondre à toutes les questions qu'on voudra bien leur poser.

Pour \$1.99. Un grand lot d'habillements pour enfants de la plus haute nouveauté, valant de \$3.00 à \$8.50. Profitez-en. BERTRAND & GAUVIN, 207 rue St-Joseph.

Reconnaissance. —Reconnaissance à S. Expédit pour une faveur obtenue, avec promesse de faire publier. A. C.

JEUX DANGEREUX. Des petits garçons s'amusaient, hier après-midi, à faire rouler sur la Terrasse, les pierres qui soustiennent la terre et l'horbe des Glacis et cela au danger des piétons. La police rendrait service en faisant cesser ces jeux dangereux.

DE RETOUR. M. J. B. Morissette, gérant de district, et Mme Morissette, sont de retour depuis ce matin, de Frontenac, État de New-York, où M. Morissette a assisté à la convention des agents de la "North American Life Insurance Co."

SYMPATHIES. Nos condoléances sincères sont offertes à M. J. A. Lane, M. P. pour Québec-Est, et à madame Lane, pour la perte de leur enfant bien-aimé. Dieu avait besoin d'un nouvel ange pour orner son céleste parvis !

CALINO A QUÉBEC. Calino, qui est venu passer quelques jours à Québec, en profite pour visiter un squelette de la force de mille chevaux. Après avoir tout examiné avec curiosité, il dit en sortant : "C'est évidemment fort beau, mais nous n'avons pas visité les écuries !"

Service des signaux. Québec, 1er juillet, 1904. L'Islet, 41—Clair, ouest. Montant à 6 a. m. un steamer. Rivière-du-Loup, 94—Clair, sud-ouest. Father Point, 157—Clair, ouest, montant à 3.30 a. m. "Kildona" ; 9 a. m. steamer, hier, à 4.10 p. m. "Turcoman". Matane, 199—Clair, est, descendant à 7.30 a. m. "Lake Manitoba" ; montant hier, à 5.50 p. m. "Restigouche".

Capé Chatel, 233—Clair, calme. Montant à 7 a. m. "Oronand" et un deux mats. Martin River, 258—Sud-ouest, calme, montant à 5 a. m. "Hungarian" ; 7.30 a. m. "Ionian", 8.20 a. m. "Tordenskjold", hier, à 7.10 p. m. "Nordis", 11 p. m. "Nancy Lee".

Cap de la Madeleine, 292—Nuageux, ouest. Montant à 7 a. m. "Carrigan Head". Fame Point, 322—Nuageux, calme. Montant à 4 a. m. "Virginia", et "F.W. Roebing" remorquant trois barges. North Shore—Clair, nord-est. Bersimis, — descendant, hier, à 5.30 p. m. "Stard". Anticosti—Brumeux, sud-ouest. Belle Isle, 731—Nuageux, fort ouest, pas de glace en vue. Cape Race, 817—Brume, variable.

C. C. Richards & Co. Chers messieurs.—J'ai fait dans le LINEMIN MINARD dans mon établissement plus d'un an, et je considère que c'est le meilleur pour la chair des chevaux qui se puisse rencontrer, et je le recommande fortement. Geo. Hough, Ecuries de Louage, Québec.

DECES. JACQUES.—Ce matin, est décédé à l'âge de 2 ans et 8 mois, M. M. L. Lorette, enfant bien-aimé de J. Al. Jacques, de la maison J. H. Jacques, de cette ville. Les funérailles auront lieu dimanche après-midi, le 3 courant, à 3 h.

LAVALLEE.—A Bienville, Lévis, le 30 juin 1904, est décédé à l'âge de 92 ans, aujour Joseph Lavalée, époux de feu Mme Claire Héroux. Il était le père de feu M. Agostin Lavalée, vicar de Wolfe. Les funérailles auront lieu dimanche prochain, le 3 juillet, à 3 heures.

LETTILLIER.—En cette ville, le 29 juin 1904, est décédé à l'âge de 72 ans et 3 mois, Joseph Lettillier, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.

LAFFONTAINE.—Mardi, le 1er juillet 1904, vers 8 heures, à l'âge de 23 ans, est décédé à l'âge de 23 ans, Louis Laffontaine, époux de Mme Josephine Bacon. Les funérailles auront lieu samedi matin, à 8 h.

SAINT-JOIRE.—A St-Jean Deschêlles, est décédé le 29 juin, à l'âge de 42 ans, et après quelques jours de maladie seulement, Louis-Arthur, enfant bien-aimé de M. J. Saint-Joie, de Montréal, employé civique, et sainte-Élie de M. Pamphile LeMay.